

*Des abysses aux cieux*





Alexandre Fournier

# Des abysses aux cieux

Éditions EDILIVRE APARIS  
93200 Saint-Denis – 2011

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualite@edilivre.com](mailto:actualite@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-8724-7

Dépôt légal : mai 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

# Sommaire

## Partie 1 La grâce de l'innocence

La demoiselle épicée .....	11
L'utopiste.....	12
Tír na nÓg .....	14
Observateur du temps .....	16
De nouvelles aubes .....	18
La saveur du silence .....	20
Elévation.....	22

## Partie 2 Interludes intemporels

Valkyrie .....	27
Le Serment .....	29
Bushido.....	31
Conversation figée.....	33
Existence figée .....	35
Un au revoir à l'océan .....	37
La marche des Enfers .....	39
Le cheval pâle.....	41

### **Partie 3**

#### **Ombres et lumières**

Camélias .....	45
Déception.....	47
Espérances noires.....	49
Hanami.....	52
Réciprocité.....	54
Au crépuscule de nos rêves.....	56
Inner Sanctum.....	58
Une pensée pour toi .....	59

### **Partie 4**

#### **Les échos du passé**

Le conte des marais salants.....	63
Les feuilles d'automne.....	64
Si seulement nous avons été plus âgés .....	66
Sui Generis.....	68
Vultus est index animi. ....	70
Providence de l'aversion.....	72
L'amarante.....	74
File d'attente .....	76

### **Partie 5**

#### **Requiem**

Le Coquelicot.....	81
Requiescat in pace .....	82
L'envolée .....	84
Libération.....	86
Deus Ex Machina.....	88
L'ange à une aile.....	90

*Tous les changements, mêmes les plus  
souhaités, ont leurs mélancolies.*

Anatole France



# **Partie 1**

## **La grâce de l'innocence**



## La demoiselle épicée

C'est au hasard d'un impératif lointain,  
au travers d'un brouillard devenu trop commun.  
Rien ne m'avait disposé à apercevoir cette silhouette,  
origine d'une odeur rendant le paprika obsolète.

L'observation n'a laissée aucune place à la perplexité,  
indéniable demoiselle épicée que voila.

Ne sachant pas comment la regarder sans ébats,  
étrange situation me rappelant les gouttes de rosée.

J'aime lui parler et l'entendre s'exprimer,  
rendant les autres conversations totalement prosaïques.  
J'espère que cet écrit n'imposera pas une lecture  
litotique,  
mais s'envolera de manière légère vers la demoiselle  
épicée.

## L'utopiste

Quelque fois j'eus l'impression de te croiser,  
essayant de toucher ta silhouette diaphane et éphémère.  
Mais tu disparais dans une fumée de chimère,  
car en réalité tu n'es qu'un ressenti imaginé.

S'inventer quelqu'un qui pourrait rester,  
m'entendre et me comprendre d'un seul regard.  
S'imaginer une autre personne avec espoir,  
pour comprendre que cela n'a rien à apporter.

Comme un mensonge créant d'avantage de besoins,  
suivi d'un mal être au réveil souvent chagrin.  
La vraie question est de se demander si un jour ils  
sont venus.  
Si un jour ils sont vraiment apparus.

Je regarde dans le fond de tes yeux, à travers le temps,  
pour me voir dans son reflet me cristalliser.  
Les portes de l'âme fermées,  
afin de réaliser ce que l'ont savait déjà depuis  
longtemps.

A l'intérieur d'un corps de bois chancelant,  
et pourtant toujours ce besoin d'explorer le néant.  
Est-ce que quelqu'un l'a déjà entre-aperçut avant que  
la fin ne sonne ?

Est-ce que quelqu'un, un jour a rencontré cette personne ?

Mes gestes s'éloignent lentement en me demandant pourquoi.

Cette flamme qui se fige dans un château de cristal, avec cette envie de savoir la raison de cet émoi.

A l'intérieur le secret se scelle comme un visage devenu bien trop pâle.

Exactement comme cette attente au coin de la fenêtre les soirs d'été.

Cette attente vaine qui nous pousse toute de même à rester.

Comme si un jour ils viendraient me confirmer que je suis de là-bas,

et qu'il y'aura toujours ce « pourquoi » brûlant au fond moi.

## Tír na nÓg

Dans les herbes hautes et verdoyantes,  
virevoltent des milliers de fées.  
Ce ne sont pas celles de Cottingley inventées,  
mais issues d'existence véritable et tournoyante.

Jouant avec la rosée et ornés de lierre,  
ces petits êtres s'habillent de lumière.  
Ils boivent en cœur et mangent sous les branches  
charnues,  
mais plus encore, ils admirent le monde tels des  
ingénus.

Imaginez ce grand arbre pour maison,  
sentir l'odeur de la mousse bercer votre odorat.  
Un parfum subtile et tellement délicat,  
que nous avons oublié dans l'urbanisation.

Le vent souffle paisiblement et caresse leurs ailes,  
phalènes d'un crépuscule qui ne se ternit pas.  
Leurs vies est une danse et dans leurs joies se mêlent,  
tous les ressentiments purs et d'aucuns ne s'en  
plaindra.

Un paysage gorgé de soleil et peint avec véhémence,  
d'où naissent les plus belles couleurs, mélange de  
rouge et d'ocre doré.

Le soleil se couche et s'éteint, alors la lune les veille  
avec clémence,  
des milliers d'étoiles au dessus d'une île aux traits  
dessinés.

Continuez de voler et de faire perdurer cette façon de  
voir les choses,  
dans un monde où la féerie et l'abstrait provoque de  
la peur et des ecchymoses.

Les velléités de notre environnement émoussent nos  
esprits qui étaient à la naissance splendides,  
mais rappelez vous toujours qu'il ne tient qu'à nous  
de faire voler à jamais ces personnages candides.

## Observateur du temps

Les pensées se mélangent dans une époque sans saveur.

Notre quotidien nous éloigne, se meurt,  
et nous rappelle à quel point les chemins que nous  
avons pris sont différents.

La routine nous détruit et l'ambition s'éteint.  
Des excuses implicites et à peine découvertes,  
aussitôt refoulées avec un certain dédain.

Était-ce la promesse de notre avenir que nous avons  
faite ?

Je sais maintenant où les corps des anges déchus  
reposent.

L'océan qui à engloutit tous tes rêves ne s'asséchera  
jamais.

Les guerres continueront de perdurer sans que rien ne  
s'y oppose,  
et tes yeux resteront immobiles sans comprendre  
pourquoi je suis abstrait.

Ne jamais dépendre de quelqu'un pour surmonter ses  
épreuves.

Tu es tout seul dans ce monde qui n'est qu'une  
théorie de plus.

Qu'est-ce qui te prouve que ta vie est réelle et vaut la  
peine d'être vécue ?

Le décalage de nos observations nous éloigne dans un silence dont je m'abreuve.

Que je sombre dans l'oubli des saisons,  
ou que tu continues à me faire perdurer, cela m'est égal.

Je suis aspiré dans l'abysse noir des constellations,  
un enfant stellaire qui peut être un jour trouvera une réponse non létale.

Quoique tu en penses tu n'es jamais seule et morose,  
car même dans l'adversité je serais à tes côtés.

Je suis bien plus que ton fiancé, je suis ton chevalier.  
Partage avec moi ce bouclier de roses.

La nuit revient et étend sa grande cape faite de noirceur.

La pluie lave tous ces visages de fantômes oubliés.

Les nuages très vite sont percés par un halo de lumière fatiguée,

dont les rayons baignent mon visage avec douceur.

Je te retiendrai malgré les tempêtes subies,  
même à genoux tant que j'en aurais toujours l'envie.

Ton regard de malice est un nectar de jeunesse,  
que j'adore observer, apercevant au travers certaines de tes faiblesses.

## De nouvelles aubes

Beaucoup de gens se demandent en tant qu'être,  
quelle est leur place dans ce monde éphémère.  
Mais il suffit simplement de lever la tête,  
car le ciel nous appelle de manière débonnaire.

Je ne cherche pas des levers de soleil,  
mais des levers de voie lactée.  
Des envolées épiques remplies de vermeille,  
ainsi que des causes à embrasser.

Souvent l'existence devient vide et pesante,  
en s'extasiant devant un spectacle de fascination.  
Je n'ai plus le temps pour de tristes consultations,  
plus de temps pour cette banalité usante.

Si seulement je savais ce qu'il faut rechercher,  
seul dans cet espace immense et désolé.  
Il y'a deux chemins s'offrants à nos yeux ébahis,  
mourir ou s'élever dans l'infini.

Allongé sur le sable d'un rivage aux couleurs  
d'Alceste,  
j'observerai avec délicatesse le crépuscule rubicond.  
Me rappelant sans cesse d'où nous venons,  
car notre berceau est la plage d'un océan céleste.